

«Nous faisons les films que nous aimerions voir»

«Kropemann» de Patrick Ernzer

Camera Obskura a mis plus de dix ans pour finaliser son deuxième long-métrage.



Il s'agit d'un thriller/slasher movie, dans lequel une clique d'étudiants affronte un mythique (ou réel?) «pépé crochet»

Certains s'en souviennent: en 2005, aux alentours de la fête des Morts, *Zombie Film* sortait sur les écrans de Luxembourg. Il s'agissait d'un long-métrage amateur, en langue luxembourgeoise, produit pour 11.000 euros (selon leurs dires) par l'asbl Camera Obskura, autour du réalisateur/scénariste Patrick Ernzer, et destiné à être projeté dans le cadre du festival Cinénygma. Mais les responsables de cette manifestation auraient jugé le film trop mauvais, et ce serait finalement le directeur d'Utopolis qui aurait offert plusieurs séances de sa programmation au film. Un peu de promotion, notamment sur les antennes de RTL,

a ensuite permis à cet ovni de trouver un public non négligeable pendant six semaines et dans sept salles du pays. Evidemment, *Zombie Film* faisait partie de ces films tellement mal faits qu'ils en deviennent amusants, et il est certain

qu'il existe, surtout parmi les amateurs du genre, un public potentiel.

Et ce n'est pas parce que dans ce journal nous avons l'habitude de plutôt consacrer nos pages cinéma aux films dits «d'auteur», que

nous sommes insensibles à de jeunes amateurs qui s'investissent bénévolement, et sans le moindre contact avec le milieu professionnel et subventionné, dans ce genre de démarches originales.

Plus de dix ans plus tard, Camera Obskura invitait récemment à une conférence de presse pour présenter sa nouvelle production, annoncée sous le titre de *A Luxembourg Mystery Tale (Working Title)*. Avouons que c'est surtout l'inclusion de *Working Title* dans le titre présumé du film (et ce quasiment le même jour où nous avons découvert le dernier album de François Morel sorti sous le nom de *La vie (Titre provisoire)*, qui nous a attirés.

Une imitation qui se prend au sérieux

Les Camera-Obskurantistes de 2005 avaient certainement eu le temps de mûrir, et nous n'étions pas sans l'espoir que, s'ils avaient décidé de revenir sur les lieux de

leurs premiers crimes au bout d'une décennie, ce serait pour nous étonner cette fois par un film, sinon plus cher ou mieux réalisé, alors du moins plus adulte et réfléchi, et qui pourrait constituer une mise en abyme de leur «œuvre de jeunesse» et du cinéma de genre.

Nous savons maintenant que le titre définitif du film est *Kropemann*, et qu'il s'agit d'un thriller/slasher movie, dans lequel une clique d'étudiants affronte un mythique (ou réel?) «pépé crochet». Tout comme pour *Zombie Film*, mais sans l'effet-surprise ou l'avantage de nouveauté, il s'agit d'une imitation ininspirée d'un film de genre, dénuée de toute distanciation, et qui se prend clairement plus au sérieux qu'elle ne l'avoue. Les membres de Camera Obskura soutiennent qu'ils réalisent les films qu'eux-mêmes aimeraient voir. Espérons pour eux qu'ils ne seront pas très seuls cette fois. Une douzaine de séances sont prévues à Utopolis Kirchberg et Belval.

MISCH BERVARD

Têtes chercheuses

Aux Archives nationales*

Voici une inédite façon de prouver que les Archives sont le lieu de réponses insoupçonnées.

Non, les Archives ne sont pas réservées aux thésards, érudits ou autres rats de bibliothèque. Et y recourir n'est pas uniquement une obligation professionnelle, mais même dans ce cas, le profil de celui qui cherche peut être inattendu et les virages que prend sa quête peuvent réserver moult surprises.

Autrement dit, les Archives nous concernent au quotidien, et postulant que chacun peut en avoir besoin un jour, ses portes sont celles d'une caverne d'Ali Baba (avec 45 km d'archives, plans, manuscrits, 45.000 livres, 33.000 microfilms) dont le sésame est une simple carte de lecteur.

Et justement, partant de cette carte de lecteur, en en choisissant treize (chiffre symbolique), la curatrice Beryl Koltz s'est inquiétée de savoir qui se cache derrière cette carte, quelle est la motivation de sa venue et quels sont les résultats de sa fouille, moyennant quelle diversité de documents? Le plus étonnant, c'est que pour expliquer son sujet de recherche, le lecteur commence d'abord par se raconter – et vice versa, chaque histoire personnelle révélant un univers passionné, qui finalement se prend «au jeu» par un cheminement tout aussi passionnant.

Têtes chercheuses, c'est donc une galerie de portraits qui prend certes appui sur la photo noir et blanc identifiant le «chercheur» (parfois connu, comme Andy Bausch

préparant un film ou Ben Fayot documentant un livre) mais aussi, ou surtout, sur le parcours de vie – le tout retranscrit sur panneaux; privilégiant ainsi le vécu, la transmission, pour le visiteur, relève d'un partage autre que celui du savoir. Parfois, c'est jouissif.

De fil en aiguille

C'est ainsi, par exemple, fasciné par l'encre verte des arbres généalogiques, que Tun Jacoby, parti sur les traces de ses ancêtres, a découvert qu'il descendait d'une «longue lignée de bourreaux ayant vécu du XV^e au XVIII^e siècle», du coup, il a créé un site sur... l'histoire des bourreaux (www.carniflex.lu). Quant à Yves Claude, «collectionneur de vérités» liées aux brasseries – l'«erreur spectaculaire», c'est celle de *Bofferding*, créée non en 1842 mais en 1844 –, il nourrit par l'objet le Musée brassicole des deux Luxembourg.

Enfin, concernant le Bierger-Center, lieu toujours méconnu, sis sur la Place Guillaume II, dite «du Knuedler» et qui, en fait, «est non une place mais le cloître de l'ancien couvent des Franciscains», c'est Séverine Zimmer qu'il faut consulter, tombée par hasard – et par amour pour son compagnon architecte, Nico Steinmetz – dans la marmite de la mémoire du lieu, au point d'éditer une brochure modèle – *Bierger-Center. Entre patrimoine et modernité* est sortie le 15 octobre à l'occasion de la porte ouverte du «centre» – qu'elle rêve désormais de transformer en catalogue raisonné.

MARIE-ANNE LORGE

* Jusqu'au 28 février 2017, Archives nationales, Plateau du Saint-Esprit, Luxembourg, www.anlux.lu

Luxembourg Art Week

www.luxembourgartweek.lu

POSITIONS

A selection of international galleries

TAKE OFF

The fair with affordable artworks

SALON DU CAL

Cercle Artistique de Luxembourg

9-13 November 2016

HALLE VICTOR HUGO LUXEMBOURG

With the support of

Privileged Sponsor

Partners

Wealth Management @ Foyer Group

ASSURANCES

Naturellement ma banque

Institut

EUROPEAN PRIVATE BANKERS

Corporate Finance & Strategy